

DOSSIER DE PRESSE

Biographies des Artistes

Aassmaa AKHANNOUCH

Née à Meknès, Aassmaa Akhannouch vit et travaille à Casablanca. Après un diplôme d'ingénieur en France et un MBA aux Etats-Unis, elle travaille dans le marketing pendant 15 ans. En 2013, elle suit un cursus à la Photo Academy Casablanca pour perfectionner ses connaissances en photographie numérique. En 2016, elle décide de se consacrer entièrement à la pratique photographique. A travers ses images, elle raconte des histoires, des fragments de souvenirs ouverts aux associations et émotions du spectateur. Actuellement, elle est accompagnée dans sa recherche par l'artiste photographe FLORE à l'Atelier Photographique de L'Oeil de l'Esprit – Paris. En 2021, elle remporte le Prix HSBC pour sa série La Maison qui m'habite encore. Aassmaa Akhannouch est représentée par la Galerie 127 à Marrakech/Montreuil.

Hélène BELLENGER

Hélène Bellenger est une photographe plasticienne française installée à Marseille. Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles (2016), elle se détourne rapidement de la prise de vue directe, en développant un travail de prélèvement et de réappropriation d'images issues de sa culture visuelle occidentale. Hélène Bellenger s'approprie les codes esthétiques des représentations dominantes et retourne les systèmes de pouvoir contre eux-mêmes. Sa méthode consiste à créer des protocoles qui agissent comme des filtres au travers desquels elle observe l'économie du visible produit par nos sociétés occidentales. Elle se nourrit de recherches en sociologie, littérature, histoire et science-fiction, de psychologie et de neurosciences, d'archives et de culture vernaculaire. Elle construit ainsi ses projets d'exposition en endossant le costume et les procédés d'une chercheuse de son époque. Depuis 2017, ses travaux ont été présentés par Agnès B, le 62e Salon de Montrouge, les galeries Binôme et Younique, la Fondation Luma, la Villette, le Festival Circulation(s), le Centre de la Photographie de Genève,

DOSSIER DE PRESSE

le musée Nicéphore Niépce, le Frac Champagne-Ardenne, au Shenzhen Museum of

Contemporary Art (Chine). En 2018, Hélène Bellenger fait partie des lauréats du Prix Dior de la Photographie pour Jeunes Talents pour sa série Right Colors, exposée aujourd'hui à la Fondation pour la Photographie de Tanger.

Amina BENBOUCHTA

Durant plusieurs années, Amina Benbouchta a développé un corpus d'œuvres qui trouve sa source dans l'exploration des limites de la peinture, transformant concepts et observations en image, sculpture et installation. La diversité des médiums qu'elle explore permet d'analyser pleinement la complexe structure sociale de la vie contemporaine. Benbouchta est née à Casablanca (Maroc) en 1963, vit et travaille entre Paris et Casablanca. Après l'obtention de son diplôme en Anthropologie et Études du Moyen-Orient à l'Université McGill, Montréal en 1986, durant les années 1990 ses préoccupations artistico-culturelles l'ont amenée à diriger le magazine mode et culture. « Les Alignés ». En 2005, elle co-fonde le Collectif 212, organisation vouée à défendre l'émergence d'une nouvelle phase de l'art contemporain au Maroc. Depuis 1986, son travail a été présenté au Maroc et à l'étranger dans de nombreuses institutions et manifestations d'art contemporain parmi lesquelles ; la Biennale du Caire, l'Institut français de Casablanca, Le National Museum of Women in the Arts – Washington D.C. USA, au Kerava Art Museum – Finlande, la Biennale d'Alexandrie, la Art Fair Bruxelles et Marrakech Art Fair, la Docks Art Fair Lyon et dans le programme off de la Biennale de Lyon, l'exposition inaugurale du Musée Mohamed VI d'Art Moderne et Contemporain de Rabat, East Wing Biennial de Londres, « Interstices » à l'Institut français de Rabat, « Figures/le syndrome de SAUL (suis-je chasseur ou chassé ?) » à la Villa Balthazar – Valence, « Tribe : Contemporary Photography from the Arab World » au Katzen Arts Center at the American University Museum in Washington-D.C, et

DOSSIER DE PRESSE

« Les Marocaines : Du regard de l'autre au regard de soi... » à Maison de la Photographie de Lille.

FLORE

Artiste photographe franco-espagnole née en 1963, FLORE vit et travaille entre ses ateliers à Paris et en Picardie. Elle définit son univers poétique et atemporel comme un acte politique, qui est sa façon de se positionner face au

« faisceau de ténèbres qui provient de son temps », comme dit G. Agamben. Elle est lauréate du Prix Nadar en 2020 pour son livre *L'odeur de la nuit* était celle du jasmin chez Maison CF et du Prix de Photographie de l'Académie des beaux-arts – Marc Ladreit de Lacharrière en 2018. Ses travaux se réalisent sur le long cours, souvent lors de voyages, et sont acquis et présentés dans différentes institutions prestigieuses comme le Musée du Petit Palais, la BNF, le MMP+ de Marrakech ou le Mémorial de Rivesaltes. Plusieurs monographies ont été éditées sur son travail. En parallèle de son activité artistique, FLORE est une pédagogue reconnue qui donne régulièrement des masterclasses. Elle est représentée par plusieurs galeries dans le monde, notamment la Galerie 127 (Marrakech/Montreuil).

Ludovico Wolfgang HART

Photographe britannique né en 1836 et décédé à Hawaï en 1919. Dans l'Ordonnance de Southampton, il reçoit une formation en photographie de Charles Thurston Thompson. Dès 1857, Ludovico Hart publie un ouvrage de référence sur la technologie et les procédés de la photographie alors qu'il est en service actif : *La photographie simplifiée*. En raison de son enthousiasme pour la photographie libre, il quitte le service en 1858 et s'installe à Paris, où il trouve un emploi chez André Adolphe-Eugène Disdéri et Numa Blanc. Après un séjour à Londres en 1860, il revient à Paris. Au début des années 1860, Ludovico Hart décide de devenir photographe de voyage. Avec le journaliste strasbourgeois Charles Lallemand, l'écrivain Émile Solié et le marchand et éditeur

DOSSIER DE PRESSE

parisien Armand Varroquier (1829-?), il publie des séries ethno-photographiques au sein de la Galerie Universelle des Peuples. Dès janvier 1865, les premiers portfolios sont publiés dans cette collection avec des représentations de coutumes et costumes traditionnels d'Alsace, du Grand-Duché de Bade, de la Forêt-Noire, du Royaume de Wurtemberg et de Syrie, qu'il avait visités à l'été 1865 accompagné de Charles Lallemand après un détour en Egypte. Ses œuvres picturales devaient servir de modèles aux artistes et dessinateurs. Parmi les clients figuraient Frédéric-Auguste Bartholdi et le peintre orientaliste Eugène Pavy, qui adopta le motif d'un guerrier nubien photographié par Hart. En raison des très petites éditions de la Galerie

Universelle des Peuples, le succès économique ne fut pas au rendez-vous. En 1877, Hart émigre en Australie où il introduit des innovations dans la photographie et développa le commerce photographique. Après avoir documenté l'exposition internationale de Melbourne en tant que photographe officiel en 1880, il s'y installe en tant que propriétaire d'un studio photographique jusqu'en 1900. À la fin des années 1880, il fait faillite en raison d'une crise économique, mais poursuit son activité après avoir fondé une nouvelle société. Ludovico Hart passa le reste de sa vie à Hawaï, où il mourut à Waimea le 14 janvier 1919.

Irène JONAS

Irène Jonas est photographe et sociologue. Née en 1957, elle vit à Paris et au Guilvinec dans le Finistère Sud. Elle fait partie de l'Agence révélateur depuis 2016. Par ses métiers de sociologue et de photographe, l'écriture et l'image ont toujours été présentes dans sa vie professionnelle. Toutefois, elle s'est affranchie de l'écriture sociologique et de du reportage photographique, afin d'élaborer une forme d'expression personnelle. Depuis une dizaine d'années, elle a axé sa recherche personnelle et artistique vers la photographie plasticienne.

DOSSIER DE PRESSE

Irène Jonas poursuit une double démarche, l'une en noir et blanc l'autre plus plasticienne en photographies peintes. En 2018, elle obtient le premier prix FotoMasterclass et expose à Fotofever. En 2019, elle expose à l'Opéra de Rennes sur le thème du Vaisseau fantôme et réalise une projection de 80 photos sur une pièce musicale de Jean Cras. Son livre Dormir, dit-elle a été publié chez Arnaud Bizalion et Crépuscules, duquel est tirée la série La valise dans le placard, aux Editions de Juillet. Elle est notamment représentée par la Galerie Taylor à Paris.

Youssef NABIL

Né en Égypte en 1972, Youssef Nabil est l'architecte d'une œuvre grandement influencée par la relation ambivalente qu'il entretient avec son pays natal, qu'il a quitté à l'âge de trente ans. Cet exode teint son travail d'une perception romantique d'un pays dans lequel il ne se reconnaît que dans le reflet de l'âge d'or du cinéma des années 40-50. C'est cette part de nostalgie que l'on retrouve

dans l'esthétique de ses photographies, dont la technique reprend la colorisation des films en Technicolor. Apportant un souffle nouveau à ce savoir-faire ancestral, l'artiste peint ainsi à la main chacun de ses clichés en noir et blanc, les éditions devenant des variations, chacune une version unique fruit du labeur de l'artiste. Youssef Nabil bénéficie de nombreuses expositions dans les institutions et biennales de renommée internationale, aux États-Unis, au Pérez Art Museum (PAMM) à Miami, au Los Angeles County Museum of Art (LACMA), au Studio Museum in Harlem et à Aperture Foundation à New York, au Smithsonian National Museum of African Art et au Kennedy Center à Washington, D.C., le Savannah College of Art and Design (SCAD) à Savannah et à Atlanta, et le North Carolina Museum of Art à Raleigh ; au Canada, au Aga Khan Museum of Art à Toronto ; en France, au Centre Pompidou, à la Maison Rouge - Fondation Antoine de Galbert, à l'Institut du Monde Arabe et à la Maison Européenne de la Photographie à Paris, au Frac Normandie à Sotteville- lès-Rouen, à la Friche Belle de Mai à Marseille, aux Rencontres

DOSSIER DE PRESSE

de la Photographie à Arles, ; en Belgique, à la Fondation Boghossian et à la Maison Particulière à Bruxelles ; au Royaume-Uni, au British Museum et au Victoria & Albert Museum à Londres, et au BALTIC Centre for Contemporary Art à Newcastle ; en Allemagne, au Museum für Modern Kunst (MMK) de Francfort, au Kunstmuseum de Bonn et à la Gemäldegalerie Staatliche Museen de Berlin ; en Espagne, au Musée d'art contemporain (MACBA) de Barcelone, au Centro Andaluz de Arte Contemporáneo de Séville et à l'Instituto d'Art Modern de Valence (IVAM) ; en Italie, à la Villa Médicis à Rome, à la Galleria dell'Accademia à Florence, au Palazzo Grassi à Venise et à la 53e Biennale de Venise, Unconditional Love ; au Qatar, au Mathaf Arab Museum of Modern Art à Doha ; au Mexique, au Centro de la Imagen à Mexico ; et au Mali, aux 5èmes Rencontres de la Photographie africaine à Bamako, au cours desquelles il a reçu le prix Seydou Keïta. En 2020/2021, Youssef Nabil a eu sa première exposition rétrospective au Palazzo Grassi de Venise, intitulée Once Upon A Dream. Youssef Nabil est représenté par la galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles depuis 2011.

Rima SAMMAN

Artiste plasticienne et réalisatrice née au Liban, diplômée en Orthoptie de la Faculté de Médecine Pierre et Marie Curie, Rima Samman interrompt sa thèse en Sociolinguistique arabe à la Nouvelle Sorbonne pour travailler dans le cinéma, où elle occupe divers postes sur de nombreux films d'auteurs, tout en écrivant et réalisant ses propres films. Artiste pluridisciplinaire, ses films de fiction sont pré-achetés par France 3 et Arte et primés dans de nombreux festivals, tandis que ses films expérimentaux et ses essais sont diffusés dans les festivals, les musées, et les salles de cinéma. Son travail d'artiste a notamment été exposé au festival Portrait(s) de Vichy et à l'Hôtel de Sauroy. Sa série L'amour se porte autour du cou a fait l'objet d'un ouvrage paru aux éditions Filigranes. Elle est représentée par la Galerie 127 (Marrakech/Montreuil).

DOSSIER DE PRESSE

Jan SAUDEK

Né à Prague en 1935, Jan Saudek a tout affronté pour devenir photographe. Autodidacte, viscéralement indépendant, banni par les communistes, il a vaincu les normes morales et les règles sociales en vigueur pour exacerber sa passion. La photographie lui a permis de libérer ses indignations, ses appétits, ses frénésies et diverses émotions. Dans les années cinquante, il commence à s'intéresser au monde de l'image et en 1952 apprend véritablement la photographie tout en travaillant chez un imprimeur. L'exposition « Family of Man » d'Edward Steichen semble être un élément déclencheur dans son travail et dans sa démarche personnelle. Ses premières photographies sont des clichés en noir et blanc et ce n'est que par la suite qu'il les métamorphosera en les coloriant manuellement. Jan Saudek puise son inspiration dans le travail de l'illustrateur Alfons Mucha ou dans celui du photographe Frantisek Drtikol avec qui il partage son obsession pour les femmes. C'est à partir de la fin des années soixante dix que Jan Saudek commence à repeindre à la main ses photographies pour les rendre plus oniriques. C'est ainsi qu'il ajoute un maquillage, accentue un trait physique, transforme un vêtement ou théâtralise un décor. Ces ajouts confèrent une autre dimension aux prises de vue, les rendent moins réalistes, les détachent du présent et augmentent leur charge

poétique, voire fantastique. La plupart de ses clichés ont une dimension provocatrice, ce qui lui attire les foudres du gouvernement tchèque indigné par son obscénité. Il n'a d'autre solution que de travailler dans l'illégalité – et d'antidater ses oeuvres – jusqu'en 1984, date à laquelle il obtient une carte d'adhérent au Fond des Artistes Plasticiens Tchèques.